L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. • NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 8 OCTOBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI 8 OCTOBRE 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an..........$12 00
Six mois..........6 00
Trois mois..........3 00
Un mois..........1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an..........$3 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an..........$3 00
Six mois..........1 50
Quatre mois..........1 00
Trois mois..........75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Réformes en agriculture.

C'est toujours avec étonnement—et cela, depuis bien des années—que nous entendons répéter que, dans un pays comme le nôtre, l'agriculture ne rapporte pas suffisamment, ne paie pas, suivant l'expression anglaise. C'est, au contraire, le métier le plus solide, le plus constamment rémunérateur, le plus exempt des fluctuations subites qui sèment tant de ruines dans les industries ordinaires des villes. Il n'a peut-être pas l'appât des grosses fortunes rapidement faites, et qui ne sont jamais que de très-rares exceptions, mais il échappe, en retour, aux pertes subites, aux faillites, qui ne sont que trop fréquentes dans le monde des fabricants et des spéculateurs.

Nous voyons, autour de nous, un exemple frappant de l'étonnante puissance de résistance de l'agriculture. Jamais, croyons-nous, on n'a autant persécuté une industrie que celle du sucre de la Louisiane; les hommes et la nature semblent s'être ameutés contre elle; ses ennemis lui ont suscité, de tous les côtés, des concurrences écrasantes; les inondations lui ont infligé désastre sur désastre.

Toute autre eût vingt fois succombé devant tant d'obstacles; elle est restée debout, résistant à toutes les attaques, parant tous les coups et donnant les preuves d'une ténacité indomptable, d'une inébranlable solidité.

Ailleurs, on aperçoit, à chaque instant, des crises, des chômages, des interruptions de travaux. Non seulement, les industries de la Grande Bretagne, qui sont de vieille date, en donnent de nombreux exemples, mais aussi celles du Nord, de la Nouvelle Angleterre, qui sont jeunes, vivaces, et couvertes du bouclier de la protection.

En un seul jour, à Lowell, Massachusetts, dix mille ouvriers viennent d'être jetés sur le pavé, par suite de la cessation des travaux de huit grandes compagnies, sur dix, qui occupent presque tous les ouvriers de la ville. D'un seul coup, 25 fabriques sont fermées; 21,700 métiers et 655,567 broches sont arrêtés, pendant un mois, deux mois, plus longtemps peut-être—tout cela, parceque la production était trop abondante et qu'il fallait donner aux approvisionnements le temps de s'écouler. Jamais de pareilles interruptions de travail dans l'agriculture; jamais de chômages désastreux pour l'ouvrier; jamais une trop grande abondance de production. Un seul genre de culture est sujet au trop-plein qui occasionne parfois des baisses désastreuses, et, encore, n'est-ce que par le côté qui la rapproche de la fabrication manufacturière et la force d'en subir les fluctuations.

Il faut à l'agriculture une puissance de vitalité véritablement prodigieuse pour qu'elle ait résisté, chez nous, aux conditions que nous lui imposons et qui sont un défi perpétuel porté aux lois les plus élémentaires de l'économie rurale et domestique. Il n'y a pas un agronome, pas un cultivateur un peu pratique, qui ne sache parfaitement qu'une ferme n'est en état de produire qu'à la condition de se suffire tout d'abord à elle-même.

Comment un planteur peut-il mettre les deux bouts ensemble, quand tout l'argent qu'il reçoit de sa récolte s'en va dans le Tennessee, le Kentucky, l'Illinois, pour ses achats de viandes salées, de maïs et autres denrées alimentaires, soit pour son personnel de ferme, soit pour ses animaux de trait. Faites le calcul; il paie ses épaules, ses plats côtés 15 sous la livre, son maïs, sa farine $7 à $8 le baril — le tout, avec le produit de la vente de son coton, qui lui a rapporté, sur le marché, de 8 à 9 sous, et l'on sait que les récoltes ne sont pas toujours très belles, très abondantes, car la plupart des champs sont cultivés par des tenanciers peu économes, par des travailleurs à la part, sans souci ni du présent ni de l'avenir, qui ne fournissent même pas à la terre l'aliment dont elle a besoin pour nourrir la plante qu'on lui confie, qui la laissent parfois s'épuiser, la rendent incapable de produire quoi que ce soit.

Transportons-nous sur la plupart de nos fermes. Où est le jardin potager qui devrait en être la partie principale? Où sont les légumes, que tout fermier, connaissant son métier, est censé y cultiver? Y a-t-il même un jardin potager? Où est la laiterie? Où est la volaille? Où est cette abondance de maïs, de fourrage, sans laquelle le maintien d'une ferme est une impossibilité?

Allons maintenant visiter les champs; Où sont les fossés? Où est le drainage? A quelle profondeur labourons-nous le terrain? A quelle époque le labourons-nous? Dans quel état se trouvent nos attelages? sont-ils même capables de travailler; ont-ils en la quantité et la qualité de nourriture qui leur sont indispensables pour tirer convenablement la charrue?

Un fermier qui fait chez lui sa viande de boucherie, ses viandes salées, son grain, son avoine, ses sainfoins, n'est presque jamais obligé de recourir aux magasins de la campagne, aux marchands de la paroisse; il n'a pas besoin d'aller faire d'emprunts aux négociants commissionnaires, qui lui font des avances à 8 pour cent d'intérêt, sans compter les 2 1/2 pour cent de commission, et les autres bénéfices qu'ils tirent, directement ou indirectement, de leur opération; il n'a pas à payer son bacon 16 ou 17 sous la livre, au taux du crédit, quand se même bacon, il peut se le procurer à moins de 5 sous la livre; il n'a pas à payer $7 50, à compte sur sa récolte, à quelque marchand des environs, un baril de maïs qu'il a, chez lui, tout nettoyé et passé au moulin, pour moins de $2. Il n'a pas à faire venir ses choux, ses patates, de l'Ouest; il n'en est pas réduit à boire du lait condensé, au milieu des plus gras pâturages qu'il y ait sur le Globe; il n'a pas à se plaindre de ce que trois ou quatre vaches ne lui donnent, avec à peine, qu'un gallon de lait; car il a amplement de quoi les nourrir et tirer de chacune d'elles six gallons de lait; ses moutons, s'il en a, lui fournissent, bon an mal an, un revenu avec leur riche toison. Et ses animaux de trait, bien soignés, bien nourris, expédient rapidement une excellente besogne.

Ah! si nous agissions toujours ainsi, si nous suivions un semblable système, nous n'aurions pas à nous lamenter sur notre gêne. Il est même étonnant qu'en nous traînant ainsi dans l'ornière du passé, pendant que les autres Etats marchent à grands pas sur la voie du progrès, nous ayons pu nous soutenir jusqu'ici, nous n'ayons pas tous été écrasés sous le poids des hypothèques, nous n'ayons pas tous été expropriés par autorité de justice.

Cela, et bien d'autres choses encore qu'il est inutile de rappeler ici, prouvent, une fois de plus, de quelle vitalité merveilleuse est douée l'industrie agricole et combien il nous serait facile de recouvrer la prospérité, si nous voulions nous donner la moitié de la peine que prennent les cultivateurs de l'Ouest et de la vieille Europe.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS—CONFÉRENCE DE MADEMOISELLE LÉONA QUEYROUZE.—Ce sera, bien certainement, une très belle fête. La nouveauté est on ne peut plus heureuse, et nous voyons avec plaisir qu'une de nos charmantes Louisianaise ouvre la carrière, nous fournissant ainsi l'occasion de constater, une fois de plus, combien la nature a prodigué de belles facultés à nos aimables créoles.

Quoique nous connaissions déjà les hautes aptitudes et les qualités de cœur dont sont ornées nos compatriotes, nous désirons présenter aux lecteurs de l'ABEILLE le nouveau conférencier de l'Athénée:

Mademoiselle Queyrouze est de petite taille: sa voix est sûre, sa conversation est substantielle, son langage correct et lucide. S'exprimant avec modestie et érudition, sa parole captive.

Mademoiselle Queyrouze parle très bien le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et l'italien; elle a étudié avec fruit le grec et le latin. Les citations historiques ne l'embarrassent pas, et les sciences lui sont familières.

Pour que Mademoiselle Queyrouze ait atteint, à son âge, le degré d'instruction et d'éducation qu'elle possède, il faut qu'une bonne fée ait été sa marraine et l'ait entourée de tous les dons nécessaires pour en faire une personne d'élite.

L'étude des langues et de la philosophie auxquelles elle s'est adonnée plus particulièrement, l'ont obligée à lire beaucoup de livres d'auteurs différents, qui lui ont fourni l'occasion d'observer les dissidences et contrariétés sociales qui naissent presque toujours de l'égoïsme.

Ces divisions malheureuses auraient pu être évitées avec de l'indulgence. C'est bien certainement sous l'impression de ces faits que Mademoiselle Queyrouze a choisi le sujet de sa lecture publique.

Fortement pénétrée de son sujet, nous croyons que, l'émotion qui s'empare ordinairement du conférencier devant une grande réunion, ne troublera nullement l'esprit de l'aimable lectrice.

Il y aura salle comble, dimanche, 12 du courant à 1 heure P. M., à l'Union Française. L'*Abeille*, qui aime l'Athénée et les belles intelligences, s'en réjouira.

DOLBEAR'S COMMERCIAL COLLEGE, 203 Canal, est ouvert toute l'année, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. Les nouveaux élèves sont reçus tous les jours.

Sur toutes les questions ayant trait aux actions, aux billets et aux bons, renseignez-vous auprès de A. Willoz, courtier, coin des rues Baronne et Gravier.

Charbon et coke.—Chez MM. W. G. Coyle & Co., 47 Carondelet, coin Union, on peut en tout temps se procurer, aux prix les plus réduits de la place, d'excellent charbon et du coke supérieur dit outre provenance. Voir aux annonces.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

M. Guizot écrivait, en 1843:

Une des causes qui font l'activité et la confiance du commerce anglais, c'est qu'il trouve l'Angleterre partout, c'est qu'il sait que la puissance nationale est partout prête à le protéger et à le soutenir. Une des causes qui font la faiblesse comparative, le défaut de confiance et d'entreprise du commerce français, c'est qu'il se trouve partout à mille, deux mille, trois mille lieues de la France; c'est que, presque nulle part, il ne sent la France à côté de lui. C'est en lui donnant ce sentiment, c'est en rendant la France présente partout où un grand intérêt commercial se développe, qu'on peut inspirer au commerce français la confiance et l'esprit d'entreprise dont il a besoin; et le meilleur moyen de lui inspirer cette confiance, c'est de lui montrer dans tous les grands parages commerciaux un établissement français, le drapeau français, des vaisseaux français chargés de parcourir incessamment ces mers et d'y protéger notre commerce.

Nos vaisseaux eux-mêmes, pour agir avec le degré de constance, d'assiduité et d'efficacité qu'exige leur mission, ont besoin d'avoir à leur portée une station sûre, d'où ils puissent sortir et où ils puissent rentrer selon les incidents et les circonstances du moment. Qu'ont fait pour leurs marins toutes les grandes nations maritimes? Elles ne se sont pas contentées d'envoyer leurs vaisseaux se promener sur la face du globe pour protéger leur commerce; elles se sont inquiétées de leur assurer partout des points d'appui, de ravitaillement, de refuge, de leur faire, non pas seulement sentir par la mémoire, mais toucher partout le gouvernement du pays, le drapeau du pays, la force du pays.

Regardez l'histoire de l'Angleterre, de la Hollande, de l'Espagne, l'histoire même de ces petites Républiques qui faisaient le commerce de la Méditerranée; elles ont voulu que leurs vaisseaux, leurs galères, retrouvassent, dans leurs courses, le gouvernement, l'appui, la force de leur patrie; et c'est ainsi qu'elles ont réussi, non-seulement à faire prospérer leur commerce, mais à donner à leurs marins cette confiance, ce dévouement qui, sur mer comme sur terre, font la vigueur morale des armées.

La *République Française*, qui, tout récemment, citait ce passage du grand historien, ajoutait, le lendemain:

Si nous avons compté, hier, parmi nos collaborateurs, l'illustre auteur de l'*Histoire de la civilisation en France*, ce n'est point, comme d'aucuns le diront sans doute, pour placer sous son patronage la politique d'extension coloniale ou pour commencer entre M. François Guizot et M. Jules Ferry un parallèle.

Les parallèles, même dans Plutarque, ne sont que jeux d'esprit sans portée sérieuse, et notre politique coloniale n'a besoin d'aucune recommandation. Elle n'est pas seulement la forme la plus sûre et la plus digne de la politique de recueillement, comme le prince Gortschakoff l'avait si bien compris pour la Russie; elle est encore conforme au meilleur esprit de nos traditions nationales. Créer des colonies d'outremer, les défendre et les étendre, telle a toujours été depuis trois siècles, sauf aux jours de décadence partielle ou de folie conquérante, la vraie politique française.

Nous pouvions, pour continuer à défendre la politique d'expansion coloniale, nous passer de l'autorité, pour haute qu'elle soit, de M. Guizot. Nous trouvons quelque plaisir cependant à opposer la claire et forte pensée de cet homme d'Etat à ses minuscules héritiers orléanistes. Que M. Guizot, dont la politique extérieure n'a jamais passé pour une politique d'aventures et d'aspirations belliqueuses, soit précisément l'homme d'Etat qui ait donné une des meilleures formules de la politique d'expansion coloniale, on avouera sans peine que la trouvaille méritait d'être signalée. Ce qui paraissait au pacifique ministre de Louis-Philippe une condition indispensable de la dignité et de la grandeur françaises, semble aujourd'hui à quelques-uns le comble de l'imprudence et de l'audace.

Nous pensons, comme le pensait M. Guizot, que la France doit avoir sur tous les océans et dans tous les continents d'importantes stations coloniales, commerciales et maritimes.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, paroisse St-Jean-Baptiste, Louisiane, du 4 octobre:

Le concert organisé par la Société des Dames d'Autel a eu, comme nous l'avions bien prévu, un succès complet dimanche soir. Quand il s'agit de leur église les fidèles de St Pierre n'hésitent jamais à délier les cordons de leurs bourses. Les généreuses dames qui avaient eu la noble idée de ce concert ne s'étaient certainement pas attendues à voir une pareille affluence. La salle spacieuse de MM Cambre & Lasseigne ne suffisait pas à contenir tous les spectateurs qui s'y pressaient. Le concert a rapporté un bénéfice net de $139, somme dans laquelle n'est pas compris le produit de la buvette.

—Le département des postes vient d'établir un nouveau bureau de poste dans notre paroisse. Ce bureau aura son siége dans le voisinage de la station Mount Airy, du chemin de fer de la Vallée du Mississipi et portera le nom de cette station. M. James Bourgeois en sera le directeur.

—Lundi dernier est décédée, à l'âge d'environ 70 ans, Mme veuve Benjamin Jacob. Mardi soir, les restes de la défunte ont été accompagnés à l'Eglise St. Pierre par une nombreuse foule d'amis et de parents.

Cueilli dans les annonces d'une feuille de province:

"Un jeune homme qui fait énormément *d'effet*, désire *s'en* faire faire par un tailleur qui en accepterait un autre en paiement."

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillon, du 4 octobre:

Nous avons des nouvelles mirobolantes de la politique, des phénomènes presqu'inexplicables, des prédictions à perte de vue et des petits calculs d'ambition personnelle qui tourneraient la boule du plus solide de nos savants, mais que vaut tout cela? Tout n'est que mensonge, vanité, déception, et la patrie, dans tout le bouhaha, est la dernière chose à laquelle on pense. Parlez-nous de nouvelles, de bonnes nouvelles, comme celle qui nous vient de Bâton Rouge—que le chemin de fer entre ce point et Lafayette sera bientôt terminé.

Voilà quelque chose qui réjouit, qui encourage, qui découvre de l'avenir à notre pays; quelque chose qui n'est pas trompeur et qui ne manquera pas de produire de bons résultats. Voilà des nouvelles comme nous en voulons, quelque chose de substantiel et pas de la babelle politique. Donnez nous un chemin de fer, le moyen de développer les immenses ressources de notre immense pays, et la politique sera bien le cadet de nos soucis.

—Décédé, en cette paroisse, à sa résidence, près d'Abbeville, mercredi, 1er du courant, M. J. Onésime Trahan, âgé de 52 ans. M. Trahan appartenait à l'une des vieilles familles du pays et était un de nos meilleurs citoyens. Il laisse une grande famille et de nombreux amis.

Le *Lake Charles Commercial*, paroisse Calcasieu, du 4 oct:

Les affaires, dans l'industrie du bois de charpente ne font qu'augmenter à Lake Charles. Pendant la semaine, plusieurs goëlettes ont fait des chargements et sont reparties; d'autres ont pris leur place, et il en reste encore dans le Lac qui attendent patiemment leur tour. A la gare du chemin de fer, même situation. La demande est beaucoup trop grande relativement aux moyens de transport que nous avons. C'est que la réputation des bois de Calcasieu s'étend.

—Il nous faut absolument un quai public, sous la direction des autorités municipales. On parle de souscriptions particulières s'élevant à $500. La ville en construirait un pour la somme de $1000, et la propriété lui resterait.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 4 octobre;

Le sirop provenant des premières cannes roulées dans notre paroisse a été offert au public par nos deux jeunes amis MM. Voorhies et Ferrand. Il est magnifique et a été fabriqué sur l'habitation Banker. Les cannes appartenaient à M. O. Durand, et on nous dit que le rendement est satisfaisant.

La *Revue*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 4 octobre:

Plus de poussière dans nos rues; nous respirons maintenant l'air pur.

—M. J. C. Ducoté nous a fait voir, cette semaine, une branche de coton qu'il a prise dans le clos de M. Léonard Grémillon, du Bayou des Glaises, et sur laquelle on compte seize grabots mûrs, et presque tous ouverts. La branche n'a que 7 1/2 de long.

—Le coton arrive en petites quantités dans le village, mais nos marchands ne font pas de grands efforts pour l'acheter, vu la difficulté de l'expédier. Aussitôt que la navigation recommencera dans la Rivière Rouge, nous pensons qu'ils ne montreront pas autant d'indifférence.

Le *Démocrat*, paroisse Pointe Coupée, du 4 octobre:

Nous n'avons plus de poussière, mais beaucoup d'eau et trop de pluie.

—Nous apprenons que la plus grande partie du coton de la Fausse Rivière et l'Ile a été détruite par les chenilles; dans d'autres localités, le coton était trop avancé pour être endommagé.

—M. Columbus Jones, de la maison Jones et McPhail, constructeurs de levées, nous a honorés de sa visite, jeudi dernier. M. Jones se rend à Waterloo, dont il a entrepris de refaire la levée. Il emmène avec lui 35 attelages. Il nous a assuré que les travaux allaient être poussés vigoureusement.

—Marié, à l'église St Francis, par le Rév. Père Berthet, M. W. S. Frazier à Mlle Estelle Ledoux, de cette paroisse.

—Décédée, sur le Bayou Grosse Tête Mlle Virginie Powell, fille de A. L. Powell et d'Augustine Robillard, à l'âge de 16 ans.

Le *Marksville Bulletin*, paroisse Avoyelles, du 4 octobre:

Les pluies récentes ont occasionné une hausse de la Rivière Rouge, mais elle n'est pas assez forte pour permettre de reprendre la navigation.

—Les pluies battantes que nous avons eues dans certaines sections n'ont eu d'autres résultats que d'endommager le coton qui était ouvert. Les dégâts, sans être très considérables, n'en sont pas moins à déplorer.

—Le transport d'une balle de coton de Marksville à Bunkie est maintenant de $1 25; auparavant il était de $1, mais les pluies récentes l'ayant rendu plus difficile, il a fallu en hausser les prix. De plus, le chemin de fer exige $1 75 pour transporter cette même balle, de Bunkie à la Nouvelle-Orléans; $3 pour expédier une balle sur le marché. C'est un prix ruineux pour le planteur, surtout quand le coton se vend si bon marché.

—Bunkie, le petit village qui est situé sur le chemin de fer Texas-Pacific, est une des localités les plus animées de notre paroisse. Il est déjà question de la faire incorporer par la Législature; il ne contient pas beaucoup plus de 50 familles, mais il a un bel avenir. Sa population est active, intelligente; il augmentera rapidement.

Le *Sugar Planter*, paroisse West Baton Rouge, du 6 octobre:

Comme si trois inondations successives ne suffisaient pas pour désespérer nos planteurs, il faut encore que d'autres infortunes viennent s'adjoindre à celles-là.

Après le retrait des eaux de la crevasse Belair, retrait qui permettait de confier à la terre une nouvelle semence, nos planteurs de coton et ceux de la canne, qui avaient déjà perdu une grande partie de leur récolte, se mirent de nouveau à semer du coton; malheureusement, il n'a pas assez plu pour le faire pousser avec autant de rapidité qu'on était en droit d'espérer.

Il y a à peu près trois semaines, quand le coton avait atteint la hauteur voulue, les chenilles ont fait leur apparition et dévoré une grande quantité de plants.

On a fait usage du vert de Paris, dans bien des endroits, mais sans résultat. A peine un ver disparaissait-il, qu'il en reparaissait vingt autres. La rapidité avec laquelle la plaie s'est propagée est quelque chose de remarquable.

Un ami nous apprend qu'il avait parcouru tout son champ, vendredi, et n'avait pas aperçu trace de chenilles; mais, dimanche, en y arrivant, il l'a vu complètement envahi par les insectes malfaisants, qui ont presque tout détruit.

Pour ces raisons, la récolte de coton, dans notre paroisse, n'atteindra pas, à beaucoup près, les résultats qu'on en attendait.

Le battage du riz, sur les deux fermes centrales de notre paroisse, se poursuit rapidement. La récolte sera aussi bonne qu'on pouvait l'espérer.

Tout est tranquille sur nos habitations sucrières. On n'y voit pas l'animation qui caractérise, d'ordinaire, la saison.

La récolte de maïs, dans notre paroisse, est bonne, en général; presque tous nos planteurs ont pleinement réussi.

Nous apprenons que l'intention de ceux qui dirigent l'habitation Allendale, est de commencer à rouler, s'il est possible, le 15 de ce mois.

Le bateau "Lind Grove," de la ligne d'Arbonne et Bartholomew, pendant qu'il était à quai, à Monroe, a pris feu, mercredi soir, et a brûlé jusqu'à la ligne de flottaison. Il avait coûté $14,000.

L'*Opelousas Courier*, paroisse St-Landry, du 4 octobre:

Nous avons eu des pluies continuelles, toute la semaine passée, mais elles n'ont pas été assez abondantes pour laisser une quantité d'eau suffisante dans les étangs et les rigoles. Elles n'ont même pas rempli les citernes. A peine si l'on a pu commencer à ensemencer les jardins, et ni les pommes de terre ni la canne n'ont tiré profit de ces ondées.

Le coton continue à s'ouvrir rapidement. La fibre est excellente et nos planteurs font la cueillette avec une grande rapidité. A la fin du mois, toute la cueillette sera achevée. Les balles de nouveau coton arrivent rapidement. Elles se vendent de 9 à 10 cents la livre.

Le *Herald*, paroisse St. Charles, du 4 octobre

Nous avons beaucoup de fièvres, dans notre paroisse.

Nos trottoirs et nos fossés devraient attirer l'attention publique, ils sont dans un assez triste état. Qui aura l'honneur de se mettre à la tête du mouvement, pour les réparer.

—Bientôt nos sucreries vont envoyer des masses de fumée et de vapeur vers le ciel, pour nous annoncer que la saison de la roulaison est ouverte.

Sur l'habitation Killona on a allumé les feux, jeudi dernier, pour essayer les machines.

L'*Etoile d'Ibérie*, paroisse Ibérie, du 4 octobre:

Enfin il a plu, le robinet céleste s'est ouvert et nos citernes se sont remplies. Il n'était pas trop tôt, car la famine d'eau était imminente, à moins de recours au bayou Têche, dont l'apparence verte est loin d'être engageante.

A ce propos, nous dirons que depuis notre séjour à la Nlle-Ibérie, nous n'avons jamais vu le bayou aussi encombré de détritus et de plantes flottantes; on nous assure qu'il se comble rapidement et que si on n'y remédie promptement, se rendre en eau basse (les steamers, bien entendu) à St Martinville, sera fort douteux, sinon impossible.

—Au bas mot, la Louisiane achète, chaque année, pour environ 4 à 5 millions de dollars de tabac. Nous voulons bien croire que sur les grandes habitations il ne serait ni facile ni convenable de se livrer à la culture de la plante, même en abrégé et seulement pour suffire aux besoins, mais nous pensons que sur chaque petite ferme, dont le nombre est si grand dans notre région, il devrait se cultiver une quantité suffisante pour alimenter le commerce des centres voisins, sans préjudice à ce que le fermier pourrait consommer. Une machine légère, posée dans chaque village ou pas important, exploiterait le produit du sol et il en résulterait une économie qu'en peu de temps on trouverait fort appréciable sous plus d'un rapport.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 4 octobre:

La longue sécheresse continue. Nous avons eu, hier, une légère ondée, qui n'a même pas abattu la poussière.

—Décédé, à Covington, le 30 septembre, à l'âge de trois mois, Eugène J. Dulion, fils de Paul J. Dulion et de Margaret Haas.

L'*Observer*, Pointe à la Hache, paroisse Plaquemine, du 4 octobre:

Tous les planteurs font battre leur riz.

—Nous apprenons avec regret que la chaudière de la machine à riz de M. Paul Alberti a fait explosion, lundi dernier, dans la cour de M. Paul Carlini. Un pauvre homme du nom de Henri a été grièvement échaudé et souffre atrocement. Le feu a détruit le riz. M. Carlini perd sa récolte et dix mois de travail.

Si vous désirez vendre des actions, des billets, des bons, allez à A. Willoz, courtier, coin des rues Baronne et Gravier.

Dans un discours qu'il a prononcé dernièrement, M. Margue député de Saône-et-Loire France, s'est attaché à démontrer les dangers que court la République. Voici ce passage de sa harangue:

La notion précise du gouvernement républicain, a-t-il dit, s'est obscurcie.

Pourquoi? me direz-vous? C'est que la République n'est pas le gouvenement des chimères et des illusions où l'on puise vivre de rêves et d'utopies.

C'est un gouvernement de réalité.

La première des réalités qui s'impose à tout homme doué de quelque sens politique, c'est de ne vouloir faire passer dans les lois que ce qui a reçu préalablement l'assentiment général et indiscutable du peuple. Si l'on manque à cette règle, si l'on veut imposer à un peuple des réformes qui ne sont pas acceptées, réclamées par la grande majorité du peuple, on s'expose à des mésaventures.

Je ne veux faire ici le procès à personne, mais je suis convaincu que nous voulons trop souvent aller trop vite, et que ceux qui marchent en avant sont trop facilement disposés à accuser de trahison ceux qui ne veulent pas les suivre.

S'ils se bornent à vouloir faire entrer dans l'esprit des masses les solutions qu'ils croient avoir trouvées, rien de mieux; je ne puis qu'applaudir à leur propagande. Mais s'ils veulent faire passer dans les lois ces solutions avant qu'elles soient acceptées par la majorité du peuple, je soutiens qu'ils nuiront eux-mêmes à la cause du progrès qu'ils prétendent servir.

Si vous désirez acheter des actions, des billets, des bons, adressez-vous à A. Willoz, courtier, coin Baronne et Gravier.

La *Gazette Nationale* du 17, annonçant la fin des grandes manœuvres, en France, exécutées par le 17e corps d'armée, constate l'unanimité avec laquelle les officiers étrangers ont admiré les marches de l'infanterie française. Le général Lewell, dit la *Gazette*, a exigé de ses troupes des efforts qu'il ne viendrait à l'idée, de personne d'imposer à l'armée prussienne.

Savez-vous l'origine de la locution "mettre les points sur les *i*"?

Non. Eh bien! nous allons vous l'apprendre.

L'on n'a pas toujours mis les points sur les *i*. On n'en voit pas dans les anciennes écritures en caractères romains. L'addition du point sur l'*i* date de l'époque où l'on adopta les caractères gothiques.

Deux *i* pouvant se confondre en un *u*, on les distingua par des accents tirés de gauche à droite, et cet usage s'étendit à l'*i* simple. Ces accents devinrent des points au XVIe siècle.

Ce dernier changement, adopté d'abord par quelques copistes, parut vétilleux à certains autres, et de là vint la locution "mettre les points sur les *i*", dont on a fait l'application à une personne qui pousse l'exactitude jusqu'à la minutie.

Réflexion d'ivrogne;

—C'est drôle! M. le curé dit que tout chemin conduit à Rome.... Moi, tout chemin me conduit au cabaret.

A moins de contre-ordre, c'est le 21 octobre courant que se réunira, à Paris, la conférence internationale monétaire chargée de procéder à la révision du traité de 1878.

Les commissaires désignés par la France sont MM. Tirard, ministre des finances; Magnin, directeur de la Banque de France, et Cernuschi.

La conférence sera très probablement présidée par M. Tirard.

Les personnes cherchant des placements d'argent sûrs, feront bien de s'adresser à A. Willoz, coin des rues Baronne et Gravier.

Le *Siècle* fait ressortir une conséquence assez inattendue de l'ouverture des hostilités avec la Chine. Le commerce des faux cheveux est menacé.

Les paquebots venant du Céleste-Empire n'apportent plus les nattes qui contribuaient pour une bonne part, paraît il, à l'approvisionnement du marché européen.

Le *Sindh*, arrivé vendredi, n'en avait pas une seule caisse à bord, tandis que l'*Irrawaddy*, arrivé le 28 août, en avait pris à Hong-Kong trois balles. Or, comme, sur 80,000 kil. de cheveux importés annuellement par le port de Marseille, plus de 40,000 kil. sont fournis par la Chine, cette crise d'un nouveau genre a déjà causé une hausse sensible sur le prix des cheveux.

L'Italie est, après la Chine, le principal marché où s'approvisionnent nos artistes capillaires. Elle expédie à Marseille seulement 22,000 kil. de cheveux, la Cochinchine vient ensuite avec 1,347 kil., les Indes anglaises 2,000 kil., le Japon 533 kil., l'Algérie 431 kil., la Turquie 98 kil., l'Autriche 57 kil., l'Espagne 13 kil.

Pour sa part, Marseille en emploie par an 3,000 kil., dont 500 sont utilisés pour les perruques d'hommes et le reste est employé à la confection d'environ 25,000 coiffures postiches de femmes.

Dédié aux chauves.

En feuilletant un auteur allemand—qui avait probablement prévu M. de Bismarck—nous avons trouvé une curieuse glorification de la calvitie, avec un peu d'érudition germanique à l'appui:

"Quelles sont, dit l'auteur, les créatures humaines vraiment intelligentes? Ce n'est pas le mouton, dont toute la force de penser, au lieu de percer le crâne, s'enroule dans un flot de laine bouclée; ce n'est pas l'ours, dont la grossièreté obtuse s'encrasse dans les poils de sa fourrure, non. C'est le chauve serpent, c'est l'éléphant à la peau nue; c'est le vautour qui n'a pas de poils, au moins au cou. Et dans un autre ordre de la nature, les sommets des montagnes élevées ne sont-ils pas dénudés, tandis que les hauteurs médiocres se couvrent d'herbes?"

Cette dernière comparaison tirée des cimes—un peu par les cheveux—nous rappelle le mot de Cham, qui expliquait ainsi sa calvitie:

—Je vais vous dire: je suis très grand. Alors mes cheveux sont pris de vertige et ils tombent!

A. Willoz, courtier d'actions, de billets et de bons a transféré son bureau au coin des rues Baronne et Gravier.

Décédé hier soir, à 10 heures, à l'âge de 68 ans, ALEXIS ROBERT, avocat. Ses amis et connaissances et les membres du barreau sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui à quatre heures. Le convoi partira de sa résidence, rue du Quartier, entre Miro et Tonti.

Décédée hier à quatre heures de l'après-midi, MARIE WIDOU, épouse de feu Jean Lapelle, native de Villemolle France. Les amis et connaissances des deux familles sont invités à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, mercredi, 8 octobre, à 10 heures, de sa dernière résidence, rue Forstall, entre Dauphine et Royale, Troisième District.

De la part de la famille

Décédé le 7 octobre 1884, à Bagnères de Bigorre, à l'âge de 48 ans, Capitaine ALEXIS LUMESTRE et résident de la Nouvelle-Orléans pendant plus de 30 ans

---

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée VENDREDI, 10 octobre 1884, à 7 heures du matin, à l'église Notre Dame de Bon-Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de feu DOMINIQUE BERTIN. Ses parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve. 7 oct—3f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp à Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc. etc. etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

SOUMISSIONS POUR LA POSE DE CHAUDIÈRES.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton,

BUREAU DU DIRECTEUR-GENERAL, No 164 rue Gravier, Nlle-Orléans, 3 octobre 1884.

DES soumissions seront reçues à ce bureau jusqu'à MERCREDI, 8 courant, à midi, pour la construction de la maçonnerie en briques de une à dix batteries de chaudières à vapeur. Les adjudicataires fourniront le travail seulement les matériaux devant l'être par le Conseil d'Administration.

Les commissionnaires devront désigner le chiffre demandé pour chaque batterie, conformément aux plans et devis qu'ils pourront consulter au bureau de l'Ingénieur consultant en chef, dans le grand Bâtiment de l'Exposition, et le travail exécuté devra être approuvé et accepté par ce dernier. E. A. BURKE,

5 oct—2f Directeur-Général.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

LES Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions. E. A. BURKE,

7sept—PP Directeur-Général.

WONDER CURE.
97, rue Baronne,
Nlle Orléans, 20 février 1884.

Wonder Cure Manufacturing Co.

Messieurs,—Ayant beaucoup souffert de rhumatismes pendant cinq ans, on m'a engagé à essayer votre cure merveilleuse. J'en ai pris deux bouteilles et j'ai été immédiatement soulagé.

J. S. PALLIET, 82, rue Bourbon.

24sept—1m—Mer. Dim.

A vendre—Une maison de résidence en bois à deux étages, renfermant six chambres, avec salle à manger, dépendances, etc. Le terrain mesure 35 pieds de face sur 210 de profondeur. Il y a un jardin avec plantes, arbustes etc. Pour plus amples renseignements et les conditions s'adresser sur les lieux No 286 Chemin du Bayou, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, le dimanche excepté.

25 sept—1m DimMercVend

L'Hon. Carleton Hunt,

candidat pour le Congrès, haranguera les électeurs du 1er District Congressionnel, le 6 octobre, au Grand Opera House, à 7 heures et demie du soir; le Mardi 7 octobre, sur la Place d'Armes, à 7 1/2 h.; Vendredi 10 octobre, à 7 1/2 h., à Alger, au Marché; Samedi, le 11 oct., à 7 heures p. m.; à la Maison de Cour de la Paroisse St-Bernard Lundi 13, à 7 1/2 h., à la Place McCarthy du 9me Ward; Mercredi 15, à 7 1/2 h., au Marché St-Bernard. De nouvelles dates seront données plus tard,

2 oct—2 3 4 7 9 10 11 13 14

Avis.

A partir de LUNDI, 6 octobre 1884, le chemin de fer Louisville New Orleans and Texas, "Mississippi Valley Route", recevra et délivrera tout le fret à son Dépot de fret, rue Poydras. Il n'y a rien de change pour les trains de passagers. Ceux-ci arriveront au Dépot de Passagers du chemin de fer de Jackson et en partiront, comme par le passé.

JOHN BRADLEY,

5 oct—7fpD Surintendant.

EN VENTE!

EN VENTE!

40 factures de Chaussures et de Chapeaux.

L'assortiment le plus complet et le plus varié qu'il y ait au Sud.

DES

Bottes pour dames à 95 sous, à $1. à $1.15 à $1.25.

DES

Souliers bas pour dames à 75 sous, à 95 sous.

DES

Pantoufles pour dames à 50 sous, à 60 sous à 75 sous.

DES

Pantoufles brochées pour messieurs à 95 sous.

DES

Pantoufles en peau, pour messieurs, à 75 sous, à $1.00.

DES

Bottes boutonnées pour messieurs, bel article cousu, à $3.00.

DES

Bottes lacées pour messieurs, article cousu, à $3.00.

DES

Pantoufles pour messieurs, articles fins et bien faits, à $1 25, $1.50, $2.00 et jusqu'à $4.00, formant un assortiment extraordinaire et varié.

DES

Escarpins vernis pour messieurs et jeunes gens Pour $1.50 nous vendons un Escarpin verni pour messieurs.

Le Black Crook est toujours le meilleur article pour les écoliers.

LES DERNIERS ARRIVAGES

de Bottes pour dames et Fillettes forment un assortiment de premier ordre.

Grande variété de chaussures pour enfants.

CHAPEAUX! CHAPEAUX!

Le département de Chapeaux est plein de nouveautés, toutes fabriquées spécialement pour la Nouvelle-Orléans.

"LE LISMORE"

Notre Chapeau Lismore est l'article en vogue, nous le tenons dans plusieurs couleurs. "LE LISMORE" est fin et coûte moins que le genre vieux régime. Essayez le "LISMORE."

A partir du 22 Septembre

Nous mettons en vente plusieurs lignes de Chapeaux pour enfants. Voyez notre assortiment avant de vous aventurer ailleurs.

ARTICLES DE VOYAGE.

Valises de toutes grandeurs, Sacs à main de toutes grandeurs, (Article pour dames), Malles à tous les prix.

Pour Souliers, l'ETOILE ROUGE.
Pour Chapeaux, l'ETOILE ROUGE.
Pour Articles de voyage.

L'ETOILE ROUGE,

Coin Canal et Passage de la Bourse.

La maison ouvre le Dimanche.

21sept—

W. G. COYLE & CO.

CHARBON - - - - COKE

CHARBON PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.

CHARBON DE CONNELSVILLE

Les planteurs, fondeurs, steamers, familles et les personnes en général qui emploient du charbon ou du coke pour des machines à vapeur, trouveront à s'approvisionner promptement en s'adressant au

Bureau, 47 Carondelet, coin Union.

7oct—3m

TAPIS.

L'assortiment le plus nouveau et le plus varié de Tapis de velours, et de Bruxelles, Trois-Plis et Ingrains.

—CHEZ—

B. & W. CRONER.

Aussi un magnifique assortiment de Linoleums et de Toiles-Cirées, de 6, 8, 12, 15 et 18 pieds.

NATTES, RUGS, RIDEAUX DE DENTELLE de tous genres STORES DE FENÊTRES, CORNICHES, TRINGLES à CORNICHES Etc.

Le tout à des prix étonnamment réduits.

L'attention de toutes la société est appelée sur notre Nouveau fonds de Tissus (Dry Goods).

LINGERIE de dessous pour Dames, Messieurs et Enfants,

Manteaux, Costumes, Surtouts, &c.

B. & W. CRONER,

141 Rue du CANAL, coin BOURBON.

5oct—3m.

Publié tout récemment.

Les lois du divorce en Louisiane,

—PAR—

JOSEPH MAILLE,

Avocat du Barreau Néo-Orléanais.

Cet ouvrage, d'une utilité incontestable et d'un intérêt général se recommande de lui même au public. Toute personne instruite voudra en enrichir sa bibliothèque. A part une compilation complète des lois louisianaises, l'auteur présente au lecteur, sous une forme des plus attrayante, un précis historique des lois du Divorce dans tout le monde civilisé; un aperçu des lois qui régissent cette question dans tous les Etats de l'Union Américaine et une analyse méthodique et savante de son sujet. Ce livre renferme en outre les différentes Procédures, les modes de Plaidoirie, l'Evidence en question de divorce, etc., etc.

En vente chez

F. F. HANSELL, libraire,

30.......Rue du Camp.......30

5 oct—1m Nouvelle-Orléans, Lne.

Le Dr H. A. Parra

A transféré son domicile du No 226 rue Hôpital au No 256, rue Robertson entre Hôpital et Ursulines. Heures de consultation à son office, à la pharmacie coin Claiborne et Bayou Road—de 1 à 2 heures P. M. 5 oct—3 f.

Changement de Local.

F. MEUNIER,

MAGASIN DE GROS.

Articles de Mode et Fantaisie.

Transféré des Nos 24 et 26 de la rue Chartres au No 38 de la rue Chartres. 28 sept—12f

---

DOCTEUR GÉRARD, Spécialiste français, 149 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 2 à 5 p. m.

Le Dr GÉRARD fait une spécialité du traitement du Cancer et des Hémorrhoïdes sans opération chirurgicale. Toutes affections de la peau ou syphilitiques radicalement guéries. Une cure complète est garantie dans tous les cas qu'il entreprendra.

Consultations gratuites pour les pauvres le lundi, jeudi et samedi. On traite par correspondance. 1er oct—1m

---

A louer

UN magnifique magasin au No 121 rue Royale, presque en face de l'Hôtel St Louis. Le magasin a 140 pieds de profondeur; convenable pour confiserie ou autre genre d'affaires. S'adresser au-dessous de l'Hôtel St Charles ou sur les lieux.

24 sept J. B. TRAPOLIN.

H. L. NORES,

DRY GOODS,

205 RUE DU CANAL,

Entre Bourgogne et Remparts.

NOUS appelons l'attention de nos clients et amis sur les Bargains offerts:

1 caisse jolie POPELINE à 5 cts.

Toutes nos marchandises pour ROBES d'automne de 20 cts sont réduites à 12 1/2 cts.

Il nous reste 1/2 caisse de SATINS français valant 35 cts, que nous offrons à 12 1/2 cts

Notre SOIERIE noire gros grain de $1.25 réduite à 75 cts

Une bonne SOIE noire gros grain à 50 cts.

KENTUCKY JEANS pour pantalon à 15 cts.

Grande réduction dans tous les départements.

Nos NATTES fantaisie de 27 1/2 réduites à 20 cts.

Etoffes pour deuil, Rubans, Bas, Broderies etc., etc., le tout à des prix réduits.

H. L. NORES,

5 oct—1f 205 Canal, près Remparts.

Maison D. H. Holmes

155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.

Les plus grands magasins de nouveautés du nouveau monde.

Ouverture de la saison d'automne

Mise en vente d'un choix immense et varié de toutes espèces de marchandises à un bon marché qui défie toute concurrence.

Très bonne faille noire importée de Lyon, garantie tout soie, $1.00 à $1 10

Très bonne faille noire importée extra bonne garantie tout soie à $1 25.

Rhadamés noir tout soie, à $1 00.

Satin merveilleux noir tout soie bonne qualité, $1 25.

Nous recommandons tout particulièrement aux dames notre assortiment de BAS français couleur pour femmes et enfants. Nous mettons en vente 2000 douzaines des plus belles et des plus nouvelles nuances.

28 sept—

A vendre ou à louer—Une jolie résidence à deux étages, située rue Villeré, No 199 entre Dumaine et St-Philippe, comprenant un grand salon double à arche, galeries sur le côté avec octogone, huit chambres à coucher à feu, dont trois avec chambre à bain, grande salle à manger, caves, caves, etc., avec une cour carrelée et jardin. Le tout est en parfait état. On peut visiter la maison tous les jours de onze heures à quatre heures.

5 oct—6f.

Restaurants.

WASHINGTON EXCHANGE,

No 203 RUE DECATUR.

Ouvert Jour et Nuit.

Liqueurs, Vins et Cigares de choix.

Lunch Chaud de 7 1/2 heures à 11 heures du matin.

Une Soupe aux Huîtres chaude sera servie tous les matins à 5 heures

4 oct—6f F. ARTIGUES, Propriétaire.

M. P. FORGET a l'honneur d'annoncer à ses amis ainsi qu'au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son restaurant 40 rue Dauphine où le trouveront comme par le passé ce que le marché a de mieux. Chambres garnies pour voyageurs avec pension par jour, à la semaine ou au mois à des prix modérés. Repas à toute heure. 2oct—1m

---

M. JOHN BOSIO a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il fera MERCREDI prochain le octobre 1884 l'ouverture de son restaurant bien connu Les Quatre Saisons. Ils y trouveront comme par le passé tout ce que le marché offre de mieux. Service irréprochable. Vins fins, etc., à des prix modiques. 28 sept—1m

---

RESTAURANT PIZZINI,

188 RUE DU CANAL.

(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House)

NOUVELLE-ORLEANS.

La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER.

MATHIEU & P. PIZZINI, PROPRIETAIRES.

Téléphone dans la maison

21 oct—1an

Avis d'Election

BUREAU DU SHERIF CIVIL, Paroisse d'Orléans, Nouvelle Orléans, 3 octobre 1884.

EN VERTU D'UNE PROCLAMATION émise par Son Excellence, Samuel Douglas McEnery, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane en date du 11 août 1884 ordonnant qu'une élection ait lieu

Mardi le 4me jour de Novembre 1884

(le deuxième mardi après le premier lundi du dit mois), de 7 heures du matin à 6 heures de l'après-midi dans le but suivant, savoir:

1. D'élire au scrutin général huit électeurs du Président et du Vice-Président des Etats-Unis, dont deux représentant l'état en général, et six les différents districts électoraux de l'Etat.

2. D'élire des Représentants pour représenter l'Etat de la Louisiane au Quarante-Neuvième Congrès des Etats-Unis, lesquels doivent être élus par les suffrages des électeurs des différents districts congressionnels, pour une durée de deux années, à dater du 4me jour de mars 1885.

Avis est par le présent donné qu'une élection aura lieu, conformément à la loi No 58 de la Session Extraordinaire de 1877 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane.

Mardi, le 4e jour de Novembre 1884,

(le mardi suivant le premier lundi du dit mois) de 7 heures du matin à 6 heures de l'après midi dans toute la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, à tels bureaux d'élection que désignera le gouvernement municipal de la Nouvelle-Orléans, dans le but de voter pour les officiers suivants, ainsi que l'ordonne la proclamation ci-dessus mentionnée, savoir:

1° Huit électeurs du Président et du Vice-Président des Etats-Unis, dont deux représentant l'Etat en général et six les différents districts électoraux de l'Etat.

2° Deux représentants au Congrès pour représenter l'Etat de la Louisiane au quarante-neuvième Congrès des Etats-Unis lesquels seront élus par les électeurs qualifiés des deux districts congressionnels suivants (tout fonctionnaire à la ville de la Nlle-Orléans et la paroisse d'Orléans), pour le terme de deux ans, à dater du quatrième jour de mars 1885, savoir:

Un représentant du premier district congressionnel, composé des troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième huitième, neuvième et quinzième wards de la ville de la Nlle-Orléans, (ainsi que des paroisses Plaquemines et St-Bernard.)

Un représentant du deuxième district congressionnel, composé des premier, deuxième, dixième, onzième, douzième, treizième, quatorzième, seizième et dix septième wards de la ville de la Nlle-Orléans, (ainsi que des paroisses Jefferson, St. Charles, St. Jean-Baptiste et St. Jacques.)

THOMAS DUFFY,

Shérif civil de la Paroisse d'Orléans.

4 oct—au 4 nov.

AUX HOMMES D'AFFAIRES.

LES Editeurs du "City Directory," dans le but de protéger les hommes d'affaires contre les manœuvres de certaines gens irresponsables (venant principalement du dehors) qui parcourent incessamment la ville soi-disant pour recueillir des annonces et les éléments d'un prétendu Guide ou "Directory," annoncé sous des titres pompeux, croient devoir mettre le public en garde contre ces menées dont il serait dupe.

Les personnes désirant consulter des Guides de villes américaines trouveront dans nos bureaux tous les

PRINCIPAUX GUIDES OU

"CITY DIRECTORY"

DES ETATS-UNIS.

Les souscripteurs du "New Orleans Directory" pourront consulter ces Guides gratuitement.

3 oct—7f L. SOARDS, éditeur.

Christian Woman's Exchange

Salles 41 et 43 rue Bourbon.

LE Conseil de Direction de cet "Exchange" devant exposer des travaux de femme à l'Exposition Universelle de l'Industrie qui doit s'ouvrir à la Nlle-Orléans en décembre 1884, sollicite la coopération des femmes de tous les pays. Il serait important que l'on se mît immédiatement à l'œuvre.

Le Comité de l'Exposition de l'"Exchange" fera toutes les démarches nécessaires auprès de la Direction de l'Exposition, et le secrétaire de l'Association fournira les renseignements dont on pourra avoir besoin.

L'exhibition des articles envoyés aura lieu aux risques des personnes qui exposeront.

L'administration adoptera des règlements en vertu desquels des doubles des articles exhibés pourront être vendus et livrés immédiatement et d'autres articles livrés à la clôture de l'Exposition. M. E. AUZE,

12aout— Secrétaire.

Avis aux Votants.

ETAT DE LA LOUISIANE, PAROISSE d'Orléans. Bureau du Contrôleur de l'Enregistrement, Bâtisses des Cours, rue du Camp, vis-à-vis la Place Lafayette, Nlle-Orléans, 26 août 1884—Les personnes désirant se faire enregistrer trouveront ce bureau ouvert de 8 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, et de 4 heures de l'après-midi à 7 heures du soir, jusqu'au 25 octobre 1884, les dimanches et les jours de fêtes légaux exceptés. Le bureau sera positivement fermé après cette dernière date pour la révision et la préparation des livres (poll books).

Les certificats d'élection émis en 1880 et depuis, quand le votant n'a pas changé de domicile, seront bons pour la prochaine élection.

ROB'T. BREWSTER,

27 août—2m. Contrôleur de l'Enregistrement.

P. WERLEIN,

135 rue du Canal.

Les meilleurs Pianos
Les meilleurs Pianos
Les meilleurs Pianos
LES MEILLEURES ORGUES
LES MEILLEURES ORGUES

Grands Bargains

CETTE SEMAINE.

Nous recevrons votre visite avec plaisir aussitôt que vous le désirerez.

Essayez nos pianos; la peine n'est pas grande.

Pianos ou Orgues

POUR TOUS.

5 oct—

Compagnie Générale Transatlantique

A. SCHREIBER, Agent,

161 rue Carondelet.

Chèques sur la Banque Transatlantique Havre ou Paris.

21 sept—

Bureaux de la compagnie du chemin de fer Orléans—Coin des rues White et Laharpe—Nouvelle-Orléans 3 octobre 1884—A une assemblée spéciale du Conseil de Direction de cette compagnie, un dividende de Deux (2 0/0) pour cent sur le fonds capital a été déclaré provenant des recettes des trois derniers mois, payable aux actionnaires, sur demande. Les dividendes seront payés de 9 h. A. M. à 1 heure de l'après midi. P. COUGOT,

4 oct—5f Secrétaire

Bureaux de la New Orleans City & Lake Railroad Company—No. 102 rue du Canal (2d étage) Nouvelle-Orléans, 25 septembre 1884. A une assemblée régulière du Conseil de Direction qui a eu lieu le 19 courant un dividende de UNE PIASTRE par action, a été déclaré payable à partir du 10 octobre 1884. Les livres des transferts seront fermés du 30 septembre au 10 octobre. W. E. LEVERICH

25sept—au10 oct Secrétaire

Bureau du Bienville Oil Works Co—31 rue Carondelet—L'élection annuelle de six Directeurs de cette Compagnie aura lieu, d'après sa charte, au bureau de la Compagnie, LUNDI, 13 octobre 1884, entre les heures de 10 A. M. et de 2 P. M. A. BENJAMIN,

24 sept—au 13 oct Secrétaire.

SUCRIERS ET BRASSEURS.

Bi-Sulphite de Chaux de Bonnabel

DATANT DE 1851.

Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de M. C. Ehlermann & Cie., 2me rue et Avenue Scott, à St Louis, aussi, de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York. H. BONNABEL,

Boite de poste 3137 Nlle-Orléans.

24 sept—2m

Proposition.

LA proposition suivante est faite ici à une famille convenable et aisée, celui qui le publie est plus que capable de remplir digne ment la tâche qu'il entreprend: il s'agit, pour lui, de donner la connaissance complète de la langue française à un ou plusieurs élèves, déjà plus ou moins avancés. Cet enseignement comprendrait, la correction et la pureté du langage, la littérature, et, si on le désirait, la versification—le tout par une méthode aussi claire que rapide et infaillible.

Celui qui s'offre ici comme précepteur a seulement sa femme, tous deux aussi d'âges qu'honorables.... et bien connus en Louisiane. Il demande, comme rémunération, un logement décent et une nourriture convenable pour tous deux, sans appointements.

S'adresser provisoirement à M. François Philippe, imprimeur, rue de Chartres No 66.

21 sept—

GEORGES SOULIE

SCULPTEUR-DÉCORATEUR.

Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O

OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc. soit en papier maché (carton-pierre) plâtre.

Atelier, rue Coliseé, entre Valmont et Leontine. Office, Exchange Alley, No 32, de 9 heure à 3 heure 4mars—1an

---

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital..........$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, ainsi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON..........Présiden
LOUIS BARNETT..........Secrétaire
MAURICE STERN..........Vice-Présiden

13 fév—1an 1-4p

LA CREOLINE,

—OU—

La liqueur Malakoff des dames et des familles.

ALPHONSE WALK,

24 et 26 rue Conti,

18mars— Seul propriétaire et fabricant

Compagnies d'Assurnces LIVERPOOL and LONDON and GLOBE

Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

J. F. SCHRODER, président,

NEWTON BUCKNER, PERRY NUGENT

RODOLPH WOESTE.

Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1883, est comme suit:

Actif..........$4,497,800 24
Passif..........2,670,383 44

Surplus..........$1,727,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois de l'Etat.

HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.

JULES P. ROUX, assistant-secrétaire résident

CLARENCE F. LOW, député-assistant-secrétaire résident.

Nouvelle-Orléans, 1 2vembre 1883—1an

CHEZ

GRUNEWALD,

18 Baronne, ou 127 Canal,

LES MEILLEURS

PIANOS!

Meilleur marché que tous les autres.

Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER.

PIANOS!

Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée

GRAND STOCK DE Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés DES MEILLEURES FABRIQUES.

MUSIQUE

Et Instruments de Musique EN GROS ET EN DETAIL.

Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à

L. GRUNEWALD,

18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.

4oct—

GODCHAUX

MARCHAND DE

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

—ET—

d'Articles de Toilette

81, 83 et 85 rue du Canal.

Notre grande vente à sacrifice a commencé, et nous invitons respectueusement le public à venir se rendre compte du bon marché que nous leur offrons en fait de

Vêtements Confectionnés

Avec le plus grand soin,

Nous les offrons à la réduction considérable de

50 Pour Cent!

16 juil—

ELKIN & CIE.,

100....RUE DU CANAL....100

Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de

NATTES DE CHINE

nouvellement importées d'une finesse extra ordinaire et sans coutures.

Aussi sur un nouveau stock de

Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc

TAPIS!

De toutes qualités à prix réduits.

31 avril—

Compagnies d'Assurances

—DES—

Factors and Traders

49...RUE CARONDELET...49

Nouvelle-Orléans.

Capital comptant ..$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président
JOHN CHAFFE, Vice Président,
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:

M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 666 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.

T. F. WALKER,

30mars—1anPP Secrétaire.

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

Opérations de tout genre ...

G. P. MALONEY, D. D. S.,

DENTISTE.

BUREAU ET RESIDENCE,

150.......RUE DU CANAL.......150

près Baronne.

Dentiste du couvent des dames Ursulines.

Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.

Extraction de dents sans douleur.

Marchand de tous articles de dentiste aux prix ... 26 août

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 7 OCT. CLASSE No 239

Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]